

## **Lien CCFD/Congrégations**

4, rue Jean Lantier – 75001 PARIS  
Christiane Vanvincq - Département Animation

Tél. 01.44.82.81.04

mail : [c.vanvincq@ccfd.asso.fr](mailto:c.vanvincq@ccfd.asso.fr)

RECHERCHE 2004-2005  
**LES RELATIONS NORD-SUD  
DANS LES CONGREGATIONS**



*Vers une plus grande autonomie*



## LES RELATIONS NORD/SUD DANS LES CONGREGATIONS

### Vers une plus grande autonomie

*Preliminaire*

#### **CONSTAT DE DEPENDANCE**

page 4

Domaines de dépendances  
Défis pour l'avenir  
A petits pas dans le réel

*1<sup>re</sup> partie*

#### **I N T E R D E P E N D A N C E**

Page 11

*L'expérience d'ASIENA*  
*La démarche d'ASFODEVH*

*2<sup>e</sup> partie*

#### **C H A N G E M E N T**

Page 19

*Paroles du Sud*  
*Les Instituts du Nord s'interrogent*

*Conclusion*

#### **QUESTION DE CONVERSION**

page 23

*Des fiches...*

#### **R E F L E C H I R E N G R O U P E**

page 24

*FICHE 1. Changer de regard*  
*FICHE 2. Réfléchir en inter-instituts*  
*FICHE 3. Écrire une Charte*  
*FICHE 4. Des textes pour débattre*

Bibliographie : notes ( ) et références \*  
page 35

**Lien CCFD/Congrégations**

Christiane VANVINCQ  
4, rue Jean Lantier – 75001 PARIS

Tél. 01.44.82.81.04

[c.vanvincq@ccfd.asso.fr](mailto:c.vanvincq@ccfd.asso.fr)

Cher(e)s ami(e)s bonjour,

Dans le cadre des rencontres Ccfd/congrégations nous avons travaillé en 2004-2005 :

**Les Relations Nord/Sud dans les congrégations**  
*Vers une plus grande autonomie*

Ces rencontres ont eu lieu successivement à Rennes, Paris, Lyon, Strasbourg. 130 personnes y ont participé : supérieur(e)s, économes, conseiller(e)s ou délégué(e)s...

Nous vous livrons aujourd'hui le fruit de cette réflexion remis en forme de telle manière que toutes les personnes intéressées puissent en bénéficier. Ce document vous propose aussi quelques fiches pour des travaux de groupes, elles vous permettront probablement d'aller plus loin en communauté ou en équipe et de progresser dans votre propre recherche.

**Ce document a été réalisé à partir des interventions de :**

Marguerite Ezou – *Conseillère, Sœurs de la Providence St André de Peltre*

Elena Lasida - *Justice et Paix France*

Gisèle Mérot - *Secrétaire générale Adjointe à la CSM*

Jacqueline Monnier - *Asfodevh (1)*

Emilie Somda – *Secrétaire exécutive de l'Asiena (2)*

Christiane Vanvincq – *Lien Ccfd/congrégations*

Nous espérons que les conclusions de ce travail conduiront ceux et celles qui en prendront connaissance à faire un pas de plus sur le chemin des relations Nord/Sud : Vers une plus grande autonomie...

*Parution novembre 2006*

*Ce document, papier et électronique est disponible sur simple demande*

Préliminaire

**CONSTAT DE DEPENDANCE**

**Intervention de Christiane Vanvincq**

Chargée du lien Ccfcd/Congrégations

Rencontre Ccfcd/Congrégations - Rennes 19 octobre 2004

**Introduction**

Le Ccfcd et les Instituts religieux se sont lancés ensemble dans une réflexion sur l'autonomie financière de groupes religieux qui se sont constitués dans les pays en voie de développement et sur les différents aspects de cette autonomie. Ce travail en commun a donné lieu en 1999 à la publication d'un cahier intitulé :

**Autonomie et développement**

« *Des Instituts religieux et le Ccfcd s'interrogent sur les conditions d'autonomie de leurs communautés et partenaires dans les pays du Sud.* »

En exergue de ce document se trouve la recommandation suivante : « les participants ont souhaité : que leurs échanges soient répercutés auprès des Instituts religieux, qu'ils soient poursuivis à l'intérieur de chaque Institut, qu'ils puissent être prolongés au Sud, au sein de chaque Institut, entre différents Instituts et aussi avec d'autres groupes... ».

Cet appel a rejoint les questions que se posaient, dans le même sens, des religieuses du Burkina et du Niger. Leur expérience est présentée dans le livret édité par Justice et Paix France : **Ensemble et Avec** – « *Des religieuses africaines sur un chemin d'autonomie.* ». Ce qu'elles ont déjà réalisé avec persévérance et ténacité nous interpelle...

**I. DOMAINES DE DEPENDANCES**

Les relations Nord/Sud à l'intérieur des congrégations religieuses sont le plus souvent, au point de départ, marquées par la dépendance : culturelle, structurelle, économique. Ces trois dépendances produisent souvent une situation qualifiée d'inconfortable. Les congrégations, en occident, vieillissent. Les vocations et les ressources diminuent.

Dans un monde où l'économie est "dominatrice", et où l'on meurt de faim, le moment est bienvenu de réfléchir davantage à la dépendance ou à l'autonomie des uns vis-à-vis des autres...

**Dépendance culturelle**

La domination qu'exerce une culture sur les autres n'est pas un phénomène qui ne concernerait que les autres. Je ne pense pas qu'il soit abusif de dire que cela concerne aussi les communautés religieuses dans lesquelles la rencontre culturelle peut être l'objet de conflits « internes », de mésentente, de difficultés relationnelles, et parfois, de situations inextricables.

Cela se passe aussi bien dans une communauté où tous les membres sont d'une même nationalité mais de générations différentes, de régions différentes, de milieux, de cultures différentes. Les conseils « internationaux » sont également confrontés à ces questions, à commencer par le fait que les membres ne parlent pas la même langue...

Et lorsqu'ils parlent la même langue (francophonie en Afrique – ou en Amérique du Nord), ce n'est pas pour autant que les choses vont mieux...

Il faut repérer les « prétextes culturels » qui peuvent cacher d'autres difficultés liées à des tempéraments plus ou moins conciliants ou à des problèmes personnels : le premier travail à faire consiste à discerner, sans cesse, ce qui relève de la culture et ce qui n'en relève pas...

La question de la dépendance entre deux cultures dans une même congrégation est une réalité. Il s'agit de la repérer, de la nommer « chez soi » en prenant conscience de ce qui se passe dans les relations au quotidien. L'enjeu est de taille dans un monde qui exclut de plus en plus la différence, l'altérité et qui a tendance à fusionner, à annexer, à dominer... Il s'agit de saisir les incidences de nos comportements sur les relations de dépendance et de soumission.

Quelques pistes pour progresser dans ces prises de conscience :

- se demander quelle connaissance réelle nous avons les uns (les unes) des autres ;
- mettre des mots sur les modes de fonctionnements « culturels » (y compris entre personnes d'une même nationalité) ;
- se dire les richesses perçues par les uns dans la culture de l'autre ;
- s'expliquer mutuellement le sens de nos manières de faire, réactions, habitudes...

On peut aussi :

- voir s'il y a prédominance d'une culture, ou d'un milieu social sur les autres ;
- se demander quel regard nous portons sur celui qui ne « fonctionne » pas du tout comme nous, quel regard nous portons sur son étrangeté, son pays, sa génération, ses coutumes, ses manières de vivre, de concevoir la vie, de se comporter...

Bien souvent nous n'avons pas conscience de la « domination » que nous exerçons... Notre regard juge, classe, domine. Il nous faut ouvrir les yeux sur nous-mêmes ! C'est une décision personnelle à prendre qui peut devenir décision communautaire « évaluable » de temps en temps :

- décision d'un accueil mutuel entre jeune ou aîné, bien portant ou malade, noir ou blanc... **Témoignage** : « *vous ne vous rendez pas compte combien il est humiliant quand on est plus âgée d'entendre si souvent parler de ses limites... non pas que je ne veuille pas le voir mais, cela manque de délicatesse...* »
- décision de respecter, sans a priori, la culture de l'autre (différence de milieu par exemple, différence de métier, différence d'éducation, de formation, de génération...) avec la ferme intention de parvenir un jour à reconnaître la richesse de ce qu'il est et de m'en réjouir sincèrement... **Témoignage** : « *je n'en finis pas de vouloir cacher mon origine modeste... je n'ai pas été à l'école au delà du certificat d'études alors je me compare et je crois que ce que je vais dire ou ce que je pense a moins de valeur...* »
- décision de se livrer, et de mettre en commun ce que « je suis » : origine, histoire, milieu, pays, culture... et de me laisser "interpeller" pour garder ce qui est bon et éloigner ce qui l'est moins. **Témoignage** : « *les coutumes de mon ethnie sont très différentes des vôtres, mais certaines d'entre elles ont du sens... je voudrais en retrouver le sens pour vous le partager, qui sait si ça ne peut pas apporter quelque chose dans ce que nous voulons vivre ensemble...* »
- décision de ne jamais s'arrêter en chemin, y compris s'il y a confrontation, incompréhension, ou désaccord profond... et de rester ouvert(e) au dialogue.

**Témoignage :** « *je n'ai plus envie de dire ce qui me fait vivre, ça ne sert à rien... rien ne change... Mais en même temps je ne peux pas nier ma culture, ou la faire disparaître dans la vôtre. Il y a des moments où je n'ai plus envie de me battre... »*

- décision de se mettre humblement à l'école de l'autre, à l'école des cultures mises en commun, chacune étant une richesse (un monde) à découvrir.

Une démarche qui implique de renoncer à faire valoir d'abord ses propres manières de faire, de voir et de penser... "Vous commencerez par le respect" dit Maurice Bellet\* C'est effectivement ce qu'il convient de faire : accueillir avec curiosité la culture de l'autre, sans la juger, sans la mépriser, sans la nier, et ainsi devenir solidaires de tous les étrangers et immigrés de la terre.

### ***Dépendance structurelle***

Certaines congrégations sont en train de mettre en place des structures « autochtones », d'autres l'ont fait depuis longtemps, et d'autres n'en sont pas encore là. Ce n'est pas une tâche aisée. Deux pistes à ce propos :

#### **□ Le principe de subsidiarité**

Il s'agit d'effectuer dès que c'est possible un transfert de compétence... :

- La nomination d'une provinciale, d'une conseillère, d'une équipe de formation, d'une responsable de communauté...
- La mise en place d'une formation diversifiée pour permettre aux personnes concernées de prendre en charge la relève le moment venu. Il convient de se fixer des échéances réalistes et bien sûr d'essayer de s'y tenir !
- L'intégration des religieux autochtones dans leur propre pays sans qu'ils soient

marginalisés « chez eux » : intégration dans la fonction publique...

- Un travail de gestion : regroupement des comptes des communautés d'une même région, ou d'un même pays pour parvenir, à terme, à une gestion autonome, étant sauve bien sûr la mise en commun des biens.

#### **□ Une autonomie durable**

Une réflexion sur l'autonomie peut entraîner deux conceptions différentes de la liberté. Une approche possible serait celle de la liberté comme capacité d'être quitte de tous, de ne dépendre de personne. Une autre approche serait celle de la liberté conçue comme capacité de décider de qui dépendre. Nous nous approchons par là de la signification du vœu d'obéissance...

Penser l'autonomie comme autosuffisance conduit à l'isolement, au repli identitaire, au refus de l'international. Tandis que penser l'autonomie comme interdépendance invite à penser autrement les relations (interpersonnelles et internationales) : non pas comme des relations de domination et de subordination mais comme des relations de partenariat (de coresponsabilité). Il s'agit en fait de se reconnaître mutuellement dépendants et de vivre une interdépendance réfléchie, choisie, programmée et durable...

*Sur l'interdépendance voir le point de vue d'Elena Lasida – Justice et Paix France, dans la plaquette de Carême Ccfd 2005.*

### ***Dépendance économique et financière***

Dans une intervention au Colloque sur la vie consacrée à Kinshasa en mars 2003\*, le Père Ghislain Ndonji interpelle les religieux :

« Faut-il vraiment de l'argent occidental pour cultiver un petit champ de maïs, de pommes de terre, d'arachides, de manioc ? Avons-nous besoin de l'argent de l'extérieur pour acheter le maïs produit par notre voisin ? Est-il normal de faire des projets à adresser en Europe, en Amérique pour acheter les poissons de nos rivières et le gibier de nos forêts ? Donnez leur vous-mêmes à manger ! Nous parlons trop d'autofinancement, ou en sommes-nous ? L'autofinancement ne signifie pas d'abord avoir de grosses fermes, des industries, de grands commerces... le vrai autofinancement commence par se donner soi-même à manger (...) Heureusement que certaines congrégations, surtout féminines, ont commencé à marquer des points dans ce domaine. »

Le Cardinal Malula dans son « Essai critique d'ecclésiologie africaine » réfléchit lui aussi sur la dépendance : "Après plus de 80 ans d'évangélisation, seize ans après l'accession de notre pays à l'indépendance, l'Eglise du Zaïre continue à vivre des subsides des OPM et de l'aide des Eglises-sœurs des pays riches. Nous leur en sommes très reconnaissants... Or, une Eglise particulière est celle qui dispose de tous les moyens propres du salut. Y compris les moyens financiers. Aujourd'hui aucun des 47 diocèses de notre Eglise du Zaïre ne peut prétendre se suffire à lui-même... En matière financière, il faut avouer que nous dépendons tous de l'étranger."

Cette question de la dépendance économique et financière est lourde ; les solutions difficiles à trouver. C'est pourquoi il revient, à chaque religieux, chaque Institut, et plus particulièrement, aux supérieur(e)s majeur(e)s et économistes généraux, d'ouvrir des chemins et de les explorer...

## II. DES DEFIS POUR L'AVENIR DE LA VIE RELIGIEUSE

### *Rendre compte du vœu de pauvreté aujourd'hui*

Ghislain Ndonji dans son intervention\* sur la pauvreté religieuse dans un contexte de misère sociale poursuit... : « Beaucoup de congrégations et instituts religieux vivent aujourd'hui encore de la charité et de la miséricorde de l'étranger. Le principe de solidarité n'est pas mauvais en soi, il est même à encourager. Mais le problème pour la plupart des congrégations religieuses du Congo, c'est précisément cette ambiguïté de vouloir s'installer dans une forme de vie où, une fois le cordon ombilical de l'aide extérieure coupé, la vie religieuse elle-même suffoquerait au point d'être étranglée. La plupart des congrégations et instituts religieux ont été habitués à vivre essentiellement et presque uniquement des subsides provenant de l'Occident. Beaucoup sont arrivés à croire que ces fonds constituaient et constituent encore un droit inaliénable. Que de religieuses et religieux qui se complaisent dans cette illusion, se rendant ainsi éternellement dépendants de l'extérieur ! Cette dépendance financière a des conséquences lourdes sur la conception et le vécu du vœu de pauvreté, ainsi que sur l'avenir de la vie religieuse elle-même. »

### *Envisager la mission comme « recherche d'autonomie »*

Serions-nous d'accord pour dire que le sens de la vie religieuse et son témoignage dans le monde ne se révèlent pas uniquement à travers le travail pastoral et le service social, mais également à travers la façon de subvenir aux besoins des communautés et de gérer ses biens ?

Elena Lasida de Justice et Paix France, réfléchissant\* à cette question, parle du rapport à l'argent à partir de l'observation qu'elle fait de l'expérience des religieuses du Burkina-Niger :

*"L'argent peut être un chemin de libération ! L'argent est souvent considéré comme corrompeur des bonnes causes, objet de convoitise et de rivalité, symbole de l'intérêt égoïste et de la seule richesse matérielle. Mais, comme on ne peut pas s'en passer, il est, au mieux, considéré comme un «mal nécessaire».*

*Le chemin parcouru par des religieuses africaines suggère, au contraire, que l'argent peut devenir le révélateur d'un nouveau sens missionnaire. Elles ont perçu peu à peu que l'activité économique pouvait devenir un lieu de témoignage prophétique, un moyen de mettre en cohérence l'annonce évangélique et la pratique. Or, ce nouveau lieu de mission interroge le sens même de leur mission évangélique : l'activité économique n'est pas un lieu en plus, mais un lieu qui change radicalement leur rapport à la population, principale destinataire de leur action missionnaire.*

*De bénéficiaire, la population devient partenaire : le besoin économique étant partagé par les religieuses et par la population, il s'agit de chercher ensemble des solutions plutôt que de transmettre un apprentissage. Un tel changement leur permet d'entamer une réflexion de fond sur le sens de la vie religieuse. Le besoin d'argent, considéré au début uniquement comme un problème de ressources financières, est devenu une chance pour revisiter et redéfinir leur identité communautaire." -*

L'enjeu pourrait être celui d'une cohérence entre l'annonce évangélique et la façon de vivre et de subvenir à ses besoins. Cela interpelle nécessairement le niveau de vie de la communauté, les biens qu'elle

possède ou dont elle dispose, la manière d'en user, la mise en commun et le partage... au Nord comme au Sud...

**Témoignage d'une communauté - février 2004 :** « *Il nous semble important d'avoir le souci de trouver des ressources pour sa propre communauté afin de moins dépendre des autres. Pour cela, il ne faut pas négliger les compétences acquises et les opportunités. Gagner sa vie est une manière de partager la condition des gens, cela fait donc partie de l'éventail de nos missions, de notre être (religieux). Vivre ainsi la solidarité nous paraît être une grande force, une grande chance.* »

### ***Penser en termes de développement durable***

L'enjeu, pour les religieux, est aussi celui de construire l'avenir dans d'autres cultures. La question qui est ici posée est bien celle du "développement durable" et du don qu'une Institution fait d'elle-même à une Église particulière. Les religieux natifs du pays sont adultes chez eux, il convient de leur faire confiance et d'avancer avec eux sans crainte et avec détermination.

### **III. A PETITS PAS DANS LE REEL...**

Réflexion proposée pour le lancement de l'atelier « violences dans la relation à l'argent dans les relations entre communautés » lors de l'Assemblée Générale de la CSM en décembre 2002 par les sœurs de Saint Ursule de Tours.

*Nous sommes 96 sœurs présentes en trois régions : Etats-Unis – France – Congo. Nous sommes encore aux premiers pas de la construction d'une communauté autochtone membre d'une congrégation internationale. Noviciat ouvert en RDC en 1985. Nous sommes en RDC dans un pays*

*sans aucune stabilité politique, sociale, économique... Il y a peu de ressources financières locales du genre d'un salaire... Presque la moitié du petit groupe autochtone est en formation humaine et professionnelle...*

### ***La parole échangée***

*Pour que le rapport soit solidaire et libérant entre les trois régions, entre le généralat et la région en situation économique de dépendance, le plus urgent/important est la parole échangée en communauté entre les sœurs issues des deux mondes, les choix posés ensemble par rapport au style de vie communautaire.*

### ***Le partage des responsabilités***

*Il me semble que tout ce qui va dans le sens du partage des responsabilités, de la responsabilisation sur place peut y contribuer. Faire tous les pas possibles dans chaque domaine. Nos fragilités grandissantes de sœurs occidentales peuvent être une chance pour "lâcher prise", déléguer, faire confiance aux plus jeunes.*

### ***La connaissance de la culture dans laquelle nous vivons***

*Je veux aussi évoquer tout ce qui peut contribuer à une découverte mutuelle des personnes, des communautés, des cultures, des contextes différents.*

*Cette connaissance favorise une plus grande communion, fait naître et grandir la fraternité, rend plus sensibles au respect, plus délicats pour aborder les différences, plus conscients des interdépendances.*

### ***Les budgets prévisionnels***

*En dialogue avec l'économe générale, la région fait un budget prévisionnel en deux parties : Ressources propres et*

*contribution du généralat et besoins pour la vie au Congo. Dépenses prévues en France : congés, formation, santé, certains achats, cotisations,...*

### ***Les voyages en France***

*Nous cherchons les moyens à mettre en place pour mieux gérer communautairement les demandes d'achats en France à l'occasion des voyages/visites. Le passage par la parole en communauté locale ou régionale voudrait être un facteur de responsabilisation. Nous devons aussi bien mesurer le « choc » culturel et économique du passage d'un continent à l'autre, le temps d'un court séjour...*

### ***Les sœurs « bienfaitrices »***

*Il s'agit d'éviter les demandes purement interpersonnelles entre une sœur du Congo et une sœur ou une communauté locale en France. Ce genre de pratique favorise des attitudes d'assistées ou de bienfaitrices, favorise des relations dosées différemment selon les personnes, leurs audaces, leurs charmes ! Même chose pour les aides aux familles, pour les réponses à apporter aux personnes qui viennent demander une aide matérielle.*

### ***La co-responsabilité***

*Comment ne pas créer, renforcer, des attitudes, des habitudes d'assistantat, de choses dues ? Comment associer les sœurs autochtones à une certaine prospective de congrégation qui les intègre vraiment ? Sommes-nous prêtes à considérer que l'autre seulement peut définir ses besoins propres ?*

*Expérience difficile, mais en cours de recherche commune dans le dialogue entre généralat et région, il faut "lâcher prise" sur un certain contrôle, au sein d'approches et de façons de faire plutôt déroutantes...*

## ***Les relations « personnelles »***

*leurs relations personnelles (amis, famille, paroisses...), sources d'argent et de Comment aider les sœurs occidentales à réfléchir, maîtriser, ré-orienter la richesse de cadeaux ?*

*Comment faire « tout autant » que ce qu'on voudrait exiger des sœurs congolaises dans leurs relations (amis, familles, paroisse...), et comment en faire une occasion de parole échangée en communauté, de choix posés ensemble...*

## ***Le style de vie***

*Sans intention, mais dans les faits, certaines réponses à des demandes matérielles montrent deux poids, deux mesures : c'est vécu comme une violence.*

*Nous oublions parfois que, nous, les occidentales, ne sommes pas dans le même mouvement que les sœurs autochtones : nous avons choisi non seulement la pauvreté religieuse, mais de venir de notre contexte de pays riche à celui d'un pays en espérance de développement. Nos sœurs du pays viennent d'une vie matérielle extrêmement précaire et pauvre et en rejoignant une communauté, elles font vœu de pauvreté en voyant s'ouvrir pour elle un style de vie parfois incomparablement meilleur que celui de leur famille. Nous leur faisons violence en voulant imposer certaines restrictions, une certaine austérité de vie qu'elles ne peuvent pas entendre de la même façon que nous.*

"Nous pouvons beaucoup apprendre en considérant ce qu'un missionnaire en pays païen doit être prêt à endurer : se retrouver seul dans une grande ville, sans aucun ami ni connaissance, sans ressources d'aucune sorte, qu'il s'agisse d'équipement physique ou de l'appui et de la sécurité que donnent de simples relations humaines ; être pauvre jusqu'en son langage, incapable de s'exprimer, de pouvoir dire qui on est, ce que l'on sait ; se retrouver toujours en situation inférieure, comme un enfant qui apprend à parler, que l'on écarte avec dédain en toute discussion, qui se rend compte de la pauvre impression qu'il produit toujours et qui en souffre, ainsi que de la pitié, à moins que ce ne soit de l'hostilité qu'on lui porte (...) C'est là une des expériences les plus valables que nous pouvons acquérir en vivant en pauvres. Le pauvre n'a point de droits dans une société bâtie sur l'intérêt personnel et le profit. Le pauvre est l'homme sans voix, le dernier sur la liste : méprisé, inconnu, oublié. Pour comprendre la situation du pauvre, il faut la vivre."

Pedro Arrupe – s.j.

*Ecrits pour évangéliser – page 528*

## **L'expérience d'ASIENA (1)**

Association Inter-Instituts « Ensemble et Avec »

### **Intervention de Gisèle Mérot,**

Secrétaire Générale Adjointe - CSM

*Rencontre CCFD/Congrégations Lyon 10 mars 2006*

#### **I n t r o d u c t i o n**

*Au Burkina Faso et au Niger, au cœur de l'Afrique Sahélienne, quelques femmes, toutes religieuses, se sont retrouvées un jour avec leurs ressources financières épuisées. Elles ont alors décidé de se prendre en charge et de devenir autonomes. Objectif louable, mais était-il réalisable ? L'histoire a commencé en 1998 et après quatre ans de réflexion, de tâtonnements, de consultations, de ruminations, elles ont finalement constitué ASIENA, Association Inter Instituts « Ensemble et Avec », rassemblant des congrégations autochtones et internationales autour de deux projets, l'un concernant la santé et l'autre, l'épargne-crédit. Le rêve est aujourd'hui une réalité et l'aventure est lancée.*

#### **Les représentations Nord/Sud et Sud/Nord**

L'objectif particulier de mon intervention est de donner brièvement quelques exemples où ont joué les représentations Nord-Sud et Sud-Nord dans le processus de mise en place d'Asiena.

Il s'agissait de créer une « Association » entre des religieuses d'origine différente et dont les histoires s'enracinent dans des rapports de colonisation – colonisés, évangélistes – évangélisés d'une part et d'autre part dans un contexte d'indépendance politique et

d'Eglises locales vivantes, au Sud ; face aux réalités actuelles de mondialisation, de fossé Nord/Sud, d'exclusions ; face à une nouvelle conception de la mission, qui s'exprime aujourd'hui plus en termes d'échanges.

Asiena s'enracine dans une longue histoire fraternelle entre les Instituts présents au Burkina Faso et au Niger aussi bien entre les Instituts « missionnaires » qu'avec les instituts « autochtones ». Histoire marquée le plus souvent par des relations interpersonnelles d'accueil et d'aide.

#### ***Mais que se passait-il dans ces relations ?***

Elles pouvaient être comme « une dette » : une supérieure générale autochtone a proposé d'envoyer une sœur en France, pendant quelques temps, pour aider dans le soin des malades et personnes âgées et ainsi donner quelque chose en retour.

Demander à une communauté autochtone de recevoir une novice en stage a été compris comme une « reconnaissance » et une « valorisation » de la formation, de la mission et de la vie religieuse africaine.

On peut remarquer combien la rencontre des Instituts partenaires de l'Association *Ensemble et Avec*, où chacun a mis à plat ses difficultés d'autonomie financière, a été déterminante dans le processus. C'est la reconnaissance des « besoins de tous » aussi bien des Instituts du Nord que du Sud qui a créé une dynamique.

Un jour, les Sœurs de l'Annonciation de Bobo Dioulasso célébraient leurs 50 ans d'existence. (1949-1999). Elles ont présenté un spectacle qui commençait par situer leurs parents, leurs grands-parents, tous des « Sénégalais » qui avaient combattu ou étaient morts pour la France : « *Ils sont allés combattre, mais pendant la guerre, ils ont vu la faille des Blancs* ». Elles ont situé la naissance de leur Institut dans ce processus de libération du Burkina Faso face à la colonisation, commençant avec la prise de conscience de la « faille du Blanc ». L'indépendance est venue en 1962. C'est dans cette perspective de libération qu'elles ont situé celle de la femme et plus particulièrement de la femme consacrée.

Encore aujourd'hui, ce sentiment de recherche de dignité, de libération est fort. Le Blanc est perçu comme le colonisateur, avec de nouvelles formes aujourd'hui, celui qui a un complexe de supériorité. Le « Noir » se sent agressé. On pense encore : le « Blanc », le « Noir ». Ce sont des stéréotypes...

A plusieurs reprises, il a été nécessaire de travailler en ateliers selon la composition des congrégations et donc selon les relations et images que l'on peut avoir les uns des autres dans un même Institut ou entre différents Instituts : groupes homogènes de religieux originaires d'un même pays... groupes mixtes de religieux autochtones et étrangers. Les différences de représentations apparaissent dans : le rapport à l'argent, au travail, aux œuvres, à la formation, aux activités rémunératrices...

Les personnes et les groupes ne livrent pas leurs dépendances tout de suite. On peut dire assez vite ce que l'on ressent, mais pas ce que l'on fait : Le « Blanc » ne veut pas paraître riche et le « Noir » ne veut pas paraître pauvre. Chacun garde le secret de son argent ou de ses donateurs. C'est seulement la confiance qui peut permettre la « vérité » et l'échange de ses besoins et de ses richesses. Long chemin de patience pour la rencontre...

La définition des champs à prioriser dans cette démarche demande une longue écoute de terrain d'autant plus que la compréhension des significations de langage, est différente d'une culture à une autre, vu du Nord ou vu du Sud...



Les titres du récit « des religieuses africaines sur un chemin d'autonomie », sont révélateurs de ce processus et du temps qu'il a fallu pour confronter les idées, s'harmoniser, se comprendre, s'accepter mutuellement...

**Au commencement :** *C'est de sortir un pied, puis l'autre qui fait trouver la chose : la vie n'est pas dans le sommeil.*

**Ensemble pour comprendre :** *Tout est urgent mais rien ne presse.*

**Le concept d'autonomie :** *Dormir sur la natte d'autrui, c'est dormir par terre.*

**S'organiser pour avancer :** *Si le champ a bien donné, c'est que les cultivateurs se sont entendus sur le rythme du tambour.*

**Le temps de la recherche et de la maturation :** *Avant de faire la révolution, réformez ton cœur.*

**La confrontation avec d'autres acteurs :** *Une seule main ne ramasse pas la farine.*

**Les religieuses « du terrain » se sensibilisent :** *C'est doucement que le jour se lève, la lumière n'apparaît pas brusquement.*

**Le temps de la reconnaissance :** *Si tu veux marcher vite, marche tout seul. Mais si tu veux marcher loin, marche avec les autres.*

**Cinq ans après la session des Missionnaires en Congés à Paris :** *Si tu vois que le champ a donné une bonne récolte, c'est que Dieu a donné la vie.*

## **Intervention de Elena Lasida de Justice et Paix France**

*Rencontre Ccfd à Paris le 8 décembre 2004*

Toute l'histoire de création d'Asiena est traversée par une tension. Une tension entre deux objectifs que nous traduisons en termes bibliques :

- Le prophétisme c'est tenter l'impensable, oser l'inconcevable, dire l'indicible, demander l'impossible. Tandis que la sagesse c'est prendre en compte les conditions historiques, les limites de la réalité, c'est l'astuce, l'intelligence pratique, l'efficacité historique.
- Le prophète fait toujours preuve d'audace, car il va à contre courant. Tandis que le sage fait plutôt preuve de réalisme.
- La prophétie est du type de celle annoncée par Isaïe : "S'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie". Tandis que la sagesse est celle qui s'exprime dans le livre des Proverbes : "Moi, la Sagesse, j'habite avec le savoir-faire. A moi appartiennent le conseil et la prudence".
- Le prophétisme correspond à l'image de *Dom Quijote* : c'est l'incarnation de l'utopie. Tandis que la sagesse correspond plutôt à l'image de *Sancho Panza* : l'incarnation du désenchantement.

### **Prophétisme et Sagesse Audace et Réalisme**

Dans la création historique on a besoin des deux, de prophétisme et de sagesse, d'audace et de réalisme, d'utopie et de désenchantement. Asiena a su articuler ces deux contraires : oser le nouveau tout en partant des limites de la réalité. Cette articulation entre prophétisme et sagesse a pris des formes différentes. En voici quelques exemples :

L'origine du projet est marquée par un besoin d'argent : il s'agit de répondre à une limite de la réalité et donc il s'inscrit bien dans le cadre de la sagesse. Or, les religieuses d'Asiena ont saisi l'occasion pour revisiter le sens de leur mission évangélique et, de ce fait, elles ont donné à la sagesse une dimension prophétique. En même temps qu'elles cherchaient une solution au problème financier, elles en ont profité pour interroger et renouveler le sens de leur présence au milieu de la population.

La création d'Asiena a supposé la création d'institutions : une démarche prophétique, car au lieu de se rallier aux institutions existantes, souvent dirigées par des hommes, les femmes d'Asiena ont mis en place une institution nouvelle. Cette création institutionnelle a demandé du temps, de la réflexion, de la formation, mais ces conditions ont été la garantie de sa réussite. Elles ont mesuré et évalué chaque pas et, surtout elles ont consulté et obtenu le soutien des autres institutions existantes concernées par leur projet. De ce fait, l'acte prophétique a été accompagné d'une grande sagesse.

Le projet d'Asiena avait pour but l'indépendance économique : les religieuses voulaient rompre avec une pratique de dons qui créait de la dépendance. Il s'agit donc d'une attitude prophétique en ce sens qu'elles cherchaient à se libérer d'une pratique traditionnelle qui ne leur permettait pas de devenir autonomes. Le prophétisme est souvent associé à des ruptures qui libèrent. Or, dans la recherche d'indépendance, elles se sont rendues compte qu'elles ne seraient jamais auto-suffisantes et qu'elles auraient toujours besoin du Nord. Il ne s'agissait pas alors de rompre avec le Nord, mais d'établir une relation nouvelle : l'indépendance est devenue interdépendance. Ce changement a été le résultat de la sagesse associée à l'attitude prophétique.

Asiena c'est "ensemble" et "avec" : le but est de faire face au manque d'autonomie financière en partenariat avec la population. La définition de cet objectif est prophétique en ce sens que la population, considérée jusqu'à présent comme bénéficiaire de la mission évangélique, devient maintenant partenaire. La mission est ainsi redéfinie d'une manière nouvelle. Mais, l'association de la population au projet se fait progressivement : elles ont décidé de consolider les nouvelles structures créées, avant d'intégrer la population. La sagesse a fait prendre en compte les limites de la réalité dans la mise en place de cet acte prophétique.

## **Des conditions pour penser l'autonomie**

### ***Une démarche collective***

Une démarche collective, intégrant toutes les personnes de la communauté, les différentes communautés concernées par le même problème, et les partenaires au Nord. L'autonomie suppose un changement de relation avec autrui et par conséquent, elle ne peut pas être décidée de façon unilatérale, elle doit associer toutes les personnes et groupes concernés. Ce fut la force d'Asiena de l'avoir compris dès le départ et d'avoir pris le temps pour que le processus devienne vraiment collectif.

### ***Se remettre en question***

L'autonomie financière renvoie à une expérience fondamentale de l'autonomie qui concerne l'identité individuelle et communautaire de chaque personne concernée. Il ne s'agit pas de changer seulement une pratique financière mais, plus fondamentalement, de changer la manière de vivre ensemble. Et pour changer, il faut commencer par accepter de se remettre en question.

### ***Accueillir l'incertitude***

Pour que le nouveau arrive, il faut traverser l'incertitude, il faut accueillir l'imprévu. Il faut accepter le lâcher-prise et la dé-maîtrise. Il faut risquer une perte. Rien de radicalement nouveau ne peut advenir si l'on n'est pas prêt à perdre quelque chose.

## La démarche d'Asfodevh (2)

Association pour la Formation en Développement Humain

**Intervention de Jacqueline Monnier** – Trésorière de l'Association  
Rencontre Ccf/Congrégation Lyon janvier 2005

### Introduction

*Asfodevh c'est l'ASsociation pour la Formation en DEVeloppement Humain. Organisation de Solidarité Internationale fondée en 1992, implantée en France et dans 7 pays africains, dont 6 en Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina Faso, Guinée, Mali, Niger, Togo, Congo. Les membres d'Asfodevh sont pour la plupart des responsables d'associations engagés dans des actions de développement local, organismes d'appui à des groupements de base, surtout féminins, en milieu rural ou urbain défavorisé. Ils sont souvent aussi des formateurs. Ils sont organisés en « cellules nationales » ou « sections locales » dont chacune poursuit un programme propre.*

*L'association fonde son action sur quelques principes :*

- *l'économie au service des personnes et des communautés ;*
- *des domaines prioritaires d'action : éducation et formation, promotion féminine, vie associative, souci de l'équité et de la justice ;*
- *la valorisation des ressources locales, notamment humaines, matérielles, techniques et environnementales ;*
- *la culture d'entreprenariat basée sur l'esprit d'initiative et de créativité individuel et communautaire ;*
- *le développement de synergies nouvelles entre acteurs du Sud et du Nord afin de créer une solidarité et réseaux d'entraide et d'expertise et constituer peu à peu une force de changement.*

### Une association qui se construit

#### *Historique et origine d'Asfodevh*

1992 - Une date importante qui marque l'apparition dans le rapport annuel du PNUD, du concept de "Développement humain". Le développement n'est plus considéré seulement comme une question de croissance économique mais comme concernant aussi les conditions de vie des populations. De nombreux acteurs de terrain accueillent avec joie ce nouveau concept.

Puis une convergence d'idées entre deux institutions : d'une part, une organisation internationale d'experts (ORDINEX), soucieuse de s'ouvrir aux pays du Sud, d'autre part, le CCFD et ses partenaires désireux de faire reconnaître leur "expertise" dans le domaine du développement. Les fondateurs d'Asfodevh sont au confluent de ces deux courants.

Le Forum "Terre d'avenir" organisé par le CCFD au Bourget, en Juin 1992 favorise une rencontre entre acteurs du Nord et du Sud. On soulève la question : "peut-on parler d'expertise en développement humain ?". Le CCFD propose de soutenir une recherche sur ce thème, à condition d'avoir en face de lui une association-partenaire. Ce sera Asfodevh, créée entre amis, et dont les statuts sont déposés en octobre 1992. Le CCFD finance cette recherche sur le Développement humain et deux sessions ont lieu : l'une au Liban en 1993, l'autre à Vichy en 1994.

Parallèlement, notre Vice-Président, Eloi Diarra, Malien, a parlé d'Asfodevh à une amie du Burkina Faso, ancienne Commissaire Guide qui connaissait Odile Bonte et moi-même par le guidisme international. Elle souhaite travailler sur le rapport entre promotion féminine et développement humain. Une première rencontre regroupant des femmes du Burkina-Faso, du Mali et du Sénégal, eut lieu à Sebeninkoro, près de Bamako, en novembre 1994 sur le thème « le rôle de la promotion féminine dans le développement ». Déjà les grandes lignes de notre formation se dessinent. Donner la parole aux participantes pour qu'elles racontent, disent leurs besoins, leurs difficultés, leurs espérances, c'est à partir de là que se construit le programme de la session. Une pédagogie basée sur la recherche-action. Dès le départ, c'est un concept de développement ascendant qui est mis en pratique.

### ***Evolution et consolidation de l'Association***

Il a fallu d'abord construire les fondations; cela s'est fait en organisant plusieurs rencontres en Afrique, dans des pays différents :

***Mali 1995*** : session financée par le Centre Djoliba pour des religieuses du Mali. *Thème* : "Comment aider les femmes à lancer des activités génératrices de revenus". Déjà les questions financières pointent leur nez.

***Burkina Faso 1996*** : "L'éducation des jeunes, responsabilité de la femme". L'importance du suivi entre les stages est soulignée ainsi que la nécessité d'une coordination entre pays africains.

***Bénin 1997*** : "Les relations hommes-femmes dans la société et leur influence sur l'insertion des femmes dans la vie économique". Le mot "genre", très à la mode à l'époque, impliquait tout simplement l'équité entre hommes et femmes pour pouvoir entreprendre quelque chose. Ce fut l'occasion de saisir l'importance pour les pays africains de donner une place à la femme dans l'entreprise.

***Mali 1999*** : "Les valeurs nécessaires à l'émergence d'une culture entrepreneuriale". Il ressort que pour les pays africains, il faut oser aller plus loin et prendre des risques.

***Burkina Faso 2001*** : "Comment former à une fonction d'accompagnement de micro-entreprises". Ce stage a fait apparaître une nouvelle dimension de notre action. Après nous être formés nous-mêmes à travers la réflexion et le travail ensemble sur l'éducation, l'entreprise, nous voulons maintenant concrétiser davantage les choses, nous investir auprès des autres pour les entraîner. Chaque pays s'est engagé à se former et à former ceux qui accompagnent des jeunes ou des femmes pour des activités génératrices de revenus afin qu'ils acquièrent une réelle expertise, qu'ils sachent "être à côté", "tirer avec" et non supplanter ou faire à la place.

***Niger 2002*** : "La mise en route d'un programme de formation pour agents accompagnateurs".

***Niger 2003*** : "Contenu et méthodes pour la réalisation d'un Guide de l'Accompagnateur".

*Actuellement*, au Burkina Faso, à Ouahigouya, se tient ce que nous appelons la rencontre à mi-parcours, qui prépare la rencontre générale suivante, au cours de laquelle est travaillé le contenu et la mise en forme du livret de l'accompagnateur.

Tous ces stages sont directement en rapport avec l'intuition première, exprimée par Larbi, algérien formateur mort accidentellement très vite après la fondation d'Asfodevh, qui nous a beaucoup aidés au démarrage de l'association : "Inventer ensemble un devenir commun", expression que l'on trouve en exergue de chaque exemplaire du journal trimestriel "Amitié Sud-Nord".

Association loi 1901, Asfodevh est constituée d'un Conseil d'Administration, d'un Bureau, d'une Assemblée générale annuelle. Très vite les associations africaines ont demandé à se former en "cellules" car elles voulaient leur autonomie au sein d'Asfodevh International.

C'est ainsi que 8 cellules ont vu le jour successivement : Burkina Faso, Bénin, Mali, Niger, Guinée, Togo, Congo et France.

Au fur et à mesure des années, une nouvelle structure régionale s'est mise en place, avec à sa tête une coordinatrice qui a été une Burkinabé les premières années, ensuite une Malienne, puis une Béninoise et actuellement c'est une Nigérienne. C'est elle qui fait le lien entre les cellules et le C.A. où elle vient au moins une fois par an. Par ailleurs, l'Assemblée générale qui s'est tenue à Paris les premières années, a lieu maintenant tous les deux ans dans un pays africain.

Le travail le plus intéressant pour l'avancée d'Asfodevh fut la rédaction d'une charte qui a représenté un long cheminement. Elle a été écrite par les africains en 1997 et officiellement adoptée en 1998. Elle représente le but vers lequel tendre et un moteur pour tous les adhérents, mais elle est surtout un point de référence entre tous les adhérents du Nord et du Sud. Elle est devenue le ciment commun à toutes les cellules (voir page 31, fiche 3 : *Ecrire une Charte*).

## **Reconnaissance des forces et des faiblesses**

### ***Nos forces***

Notre souci de donner de plus en plus de responsabilités en Afrique s'est fait progressivement, par exemple en organisant les rencontres tous les deux ans dans un pays différent, ce qui mobilisait les énergies et formait chacun à l'organisation. Cela se traduit aussi par la participation de la Coordinatrice régionale au Conseil d'Administration, au moins une fois par an, pour qu'il y ait échange et réciprocité. L'Assemblée générale qui se tient maintenant tous les deux ans en Afrique est liée à une rencontre.

Le Comité pédagogique, créé depuis 2 ans, piloté de France, comprend un(e) responsable de chaque cellule africaine. C'est ce comité,

avec son bulletin de liaison "Siloë", qui suit au jour le jour les micros entreprises créées par les cellules pour mettre en pratique la formation donnée aux accompagnateurs.

Dans les aspects positifs, il faut aussi mentionner le début de réalisations de mini entreprises, aboutissement du travail des accompagnateurs. Plusieurs cellules suivent un, deux ou trois projets qui semblent très intéressants. Je voudrais aussi souligner la parution trimestrielle de la revue "Amitié Sud Nord"\* qui est un lien très fort entre tous les membres et toutes les cellules de l'association.

### ***Nos faiblesses***

Dans la cellule France, il est difficile de mobiliser les énergies dispersées sur tout le territoire pour un projet commun. Nous avons une centaine de membres qui ont des responsabilités familiales, professionnelles ou associatives. Ils paient leur cotisation et contribuent au fonds de formation qui est utilisé pour l'organisation des rencontres. Il s'agit donc surtout d'une aide financière.

Le groupe d'Ile-de-France a travaillé plusieurs années en contactant des groupes de femmes africaines et a organisé à Pantin, en 2002, une journée de réflexion sur le rôle des parents à l'école. L'essai d'une équipe de jeunes a été tenté, sans succès. Actuellement, cette cellule locale est en veilleuse.

Difficulté de trouver des formateurs qui prendront la relève de l'équipe existante. Notre but est d'avoir un jour une Asfodevh entièrement prise en charge en Afrique. On est en chemin mais la route est encore longue devant nous. C'est là que doit se jouer notre responsabilité d'accompagnement.

La question financière est actuellement au cœur de nos débats, comme pour toute Organisation de Solidarité Internationale. Une question difficile à résoudre. Nos budgets sont communiqués à toutes les cellules. Cette transparence est difficile à mettre en oeuvre. Dans nos statuts, nous souhaitons établir un

budget consolidé comprenant les budgets de chacune de nos cellules et celui d'Asfodevh central. Cela fait 5 ans que cette décision a été prise mais nous n'y sommes pas encore arrivés.

Enfin, en ce qui concerne les relations Nord-Sud, la coordinatrice du Bénin s'est exprimée à ce sujet dans Amitié Sud-Nord :

*« Nous devons, nous Africains, nous sentir responsables de la situation que nous vivons, ne pas toujours penser que ce sont les autres qui sont responsables. C'est dans notre tradition africaine de penser que le malheur vient des autres, que c'est aux autres d'intervenir pour nous venir en aide, pour nous aider à grandir. Il faudrait qu'avec Asfodevh nous puissions travailler ensemble ce schéma de responsabilité, que nous apprenions à être ensemble responsables de l'avenir. C'est cela aussi le développement. Il s'agit de prendre ensemble réellement et spontanément nos responsabilités. C'est cela le devenir commun. »*

Que ce soit entre pays du Sud ou entre le Nord et le Sud, on n'a pas toujours un positionnement clair face aux attentes de l'autre qui semblent si vitales pour lui et on voudrait y répondre à sa place. Je crois que nous ne disons pas suffisamment les étapes par lesquelles nous sommes passés. Si on ne fait pas cela, le témoignage reste superficiel et on demeure dans l'idée que l'autre est toujours le privilégié. Cela nous arrive également entre pays africains, et nous aimerions qu'avec Asfodevh on trouve une meilleure façon de témoigner, qui fasse plus de place au respect, à l'écoute, peut-être aussi à la tolérance. C'est un travail de fond à entreprendre dans nos relations.

*"Personne ne peut percer l'abcès qu'il a dans le dos". On a besoin de l'autre... Et que nous nous rappelions que les européens, les français, ont parcouru un chemin difficile avant d'être au point d'aujourd'hui. On a trop facilement l'idée qu'ils sont des nantis. La solidarité, c'est de reconnaître qu'ils ont travaillé pour cela. Et maintenant il faut*

*apprendre à faire cela nous aussi, à sortir avec les autres de notre misère, mais à notre manière à nous. Quand la France arrive dans ce réseau Asfodevh, on attend d'elle qu'elle nous dise simplement ce qu'elle est et ce qu'elle fait. On nous fait souvent exprimer nos besoins, mais on aimerait demander aux français quels sont leurs besoins à eux. Si on reste dans un seul sens, cela nous empêche parfois d'avancer. On aimerait aussi savoir ce que la France a pu réaliser chez elle après les stages, grâce aux apports et aux contacts. C'est cela la solidarité dans la vérité."*

✧

Asfodevh avait des liens particuliers avec l'équipe de Ségou, autour d'une religieuse malgache de la communauté Jeanne Delanoue. Après des contacts avec les femmes de Ségou et la prise de conscience que les jardins d'enfants étaient totalement dépourvus de matériel éducatif, la cellule de Vence a réfléchi au problème et plutôt que de chercher à envoyer du matériel éducatif à Ségou en provenance de France, elle a pensé qu'il serait mieux de fabriquer sur place ce matériel et de former les animatrices à une pédagogie active. Une équipe de jardinières d'enfants a réfléchi aux jeux qui pourraient être construits, en associant les formes, les couleurs etc..., et un menuisier, membre d'Asfodevh, est parti à Ségou pour travailler avec des jeunes apprentis et leur apprendre à construire ces jeux. Le but est d'équiper les 20 jardins d'enfants de Ségou avec du matériel éducatif permettant aux animatrices de réaliser des "ateliers" avec les enfants. Neuf formateurs de Vence sont allés soutenir leurs collègues africains pour des actions de formation à Ségou, en février 2004 et 2005, en grande partie à leurs propres frais. Le projet prévoit également que ces apprentis pourront ensuite vendre leurs jeux dans d'autres régions du Mali.

Un exemple que l'on pourrait multiplier si nous avions plus de ressources humaines disponibles en France...

■

## 2<sup>e</sup> partie C H A N G E M E N T

### Paroles du Sud...

#### **Intervention (extraits) de Emilie Somda**

*Sœur de l'Annonciation de Bobo Dioulasso - Secrétaire Exécutive de l'Asiena*  
Rencontre Ccfd/Congrégation Strasbourg 12 avril 2005

Membre d'une congrégation religieuse autochtone sans relation Nord/Sud habituelle, ce contact a été établi à partir de mes études il y a seulement une dizaine d'années. Engagée dans un chemin de recherche d'autonomie inter-Instituts au Burkina et au Niger (ASIENA), j'ai la chance de travailler maintenant directement avec des personnes du Nord.

Oser se regarder est déjà un chemin d'autonomie ! Il y a des illusions et des préjugés de part et d'autre :

Le blanc "peut, a, et fait" à la différence du noir qui "n'a rien, n'est rien, ne peut rien, ne fait rien". Ce double regard entraîne des comportements d'assistanat, de mendicité et de dépendance ; Il y a une absence ou, ce qui n'est pas mieux, une prétention à connaître l'autre sans vraiment faire connaissance.

On assiste malheureusement à une certaine déculturation des gens du Sud, par la scolarisation dans une langue et culture étrangère et pour les religieux, l'engagement dans une vie religieuse qui a des us et coutumes "venus d'ailleurs" ;

Il souffle un vent d'ouverture, la mondialisation est une chance. Nous prenons conscience que richesses et pauvretés sont à tous. On ne peut rien faire seul et il faut accepter d'agir avec d'autres, ensemble au nom du Christ. Pour favoriser tout cela, il faut accepter de se faire confiance mutuellement.

Poser la problématique de l'autonomie non seulement du point de vue dominant/dominé mais aussi et surtout dans le sens d'une rupture avec un lien qui aliène et qui ne responsabilise pas.

#### **Intervention (extraits) de Marguerite Ezou**

*Sœur de La Providence de Saint André de Peltre*  
Rencontre Ccfd/Congrégation Strasbourg 12 avril 2005

Permettez-moi de souligner tout d'abord l'évolution des mentalités qui favorise le vivre-ensemble Nord-Sud. Ce travail de recherche continue fait dans les communautés pour accueillir nos diversités favorise le partage des biens et des dons de chacun ainsi que la croissance humaine et spirituelle, de par ce que nous sommes rassemblé(e)s au nom de quelqu'un, Jésus-Christ « qui s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir par sa pauvreté ».

Je redis également notre hommage à nos sœurs anciennes, aînées dans la foi...

Nos congrégations se sont implantées dans des continents marqués par une histoire (Afrique, Amérique Latine, Asie... ) dont on ne peut pas faire abstraction à moins d'entraîner dès le départ beaucoup de préjugés et d'idées préconçues sur la vie religieuse et des mentalités marquées par le complexe d'infériorité ou de supériorité.

Nous, sœurs africaines entrées dans une congrégation internationale, quoi que nous fassions, nous sommes assimilées aux "blancs" et qui dit "blancs" dit argent, vie à l'occidentale (cf. le roman de Fatou Diome : « Le ventre de l'atlantique »\*), un modèle de vie et de développement à reproduire à tous les niveaux (social, politique, religieux...).

La mentalité de "profiter du blanc" se dit par l'expression "il faut croquer le blanc", c'est-à-dire en profiter au maximum, nous faisons l'expérience de cela à tout moment : avec nos aspirantes, nos ouvriers, nos élèves à la rentrée des classes qui ne veulent pas payer la scolarité... On entend les blancs de leur côté parler de mendicité, assistanat, fainéantise... alors que les conditions de vie sont difficiles : aléas climatiques, pauvreté des sols, guerres, instabilité politique de nos gouvernements, double dévaluation. Certaines réflexions font mal : Oh, les pauvres... !

Il conviendrait de reconnaître ensemble les valeurs de chaque culture telles que la simplicité de vie, l'accueil, le respect mutuel, le sens de l'autre, la convivialité, la joie de vivre, le sens de la fête, la solidarité, l'entraide au bon sens du terme, le sens communautaire, la compassion, le sens du sacré et de la vie.

Nous devons prendre conscience et croire en chacun et en ses potentialités. S'accepter et s'estimer mutuellement, se faire confiance, reconnaître la dignité de l'autre et lui permettre d'être digne. Reconnaître que l'autre aura la volonté de s'en sortir et de se prendre en charge, avec son esprit de créativité, le don de soi et l'oubli de soi à la manière de nos « mamans ».

C'est un travail de longue haleine qu'il convient de faire pour changer nos mentalités et vivre l'Évangile dans nos diverses cultures et dans le monde.

•

## Les instituts au nord s'interrogent

*Quelques échos des temps d'atelier des différentes rencontres Ccfd/Congrégations :*

*Rennes 19 octobre 2004 – Paris 8 décembre 2004  
Lyon 10 mars 2005 - Strasbourg 12 avril 2005.*



### *Quelle formation ?*



### *Quelle autonomie ?*

Nommer les choses. On ne peut pas dire ce que l'autre pense à sa place. Il faut prendre le temps de se parler. C'est pourquoi il serait bon de développer une réflexion inter-congrégations au Nord comme au Sud. Ici ou là-bas, beaucoup de choses se font, mais trop souvent en ordre dispersé, alors que si les forces étaient mises en commun !...

Creuser davantage la question de l'interdépendance : qu'est-ce que l'autre peut m'apporter ? Alors se redire les valeurs que chacun apporte. Les religieux/ses des pays du Sud vivent le charisme de leur congrégation avec enthousiasme et *autrement* dans la culture de leur pays. Ils(elles) apportent leurs propres valeurs : sens du temps, de l'écoute, accueil, hospitalité. Ils(elles) apportent aussi leur jeunesse, leur travail... Le Nord se trouve dépendant d'une autre manière, *ils* viennent (ou viendront) *nous* évangéliser...

Partager autrement. Accepter de s'appauvrir et s'apprendre mutuellement. Au Nord nous avons souvent la tentation de juger les priorités du Sud. Nous demander aussi, en favorisant l'autonomie des autres ce que nous allons perdre et que nous allons gagner ?

Nous avons parlé de la formation des frères et sœurs du Sud : formation religieuse et formation professionnelle. Il nous paraît très important d'anticiper la formation des futurs responsables : y a-t-il des lieux de formation connus et à privilégier en Afrique ? Comment et où former ceux et celles qui seront les acteurs de l'autonomie dans les années à venir. N'y aurait-il pas à suggérer un module de « formation des économistes généraux » ?

On évoque la question d'un fonds de solidarité internationale dédié à la formation. Un exemple dans une congrégation : chaque province verse quelque chose. Les demandes sont adressées au Conseil général. Mais dans ce cas les communautés ne sont pas autonomes... L'idée retenue est celle d'un fond créé par les Sœurs du Sud avec un prévisionnel.

D'autres questions apparaissent : Où va être placé cet argent ? Qui le gèrera ? Et pourtant, il faut aller jusqu'au bout de ce que l'on a fait naître. On peut se demander au Nord : Jusqu'où ira notre responsabilité ?



## ***Quelles activités ?***

La recherche de revenus est souvent en tension avec les raisons pour lesquelles les communautés ont été fondées : tension entre gagner sa vie en allant s'installer en ville, et le charisme de la congrégation et sa raison d'être qui est d'être près des agriculteurs. La question du retour à la terre n'est pas si évidente surtout pour un religieux qui l'a quittée en entrant dans sa congrégation. Il est vrai que travailler la terre demande beaucoup de travail pour très peu de ressources.

Certaines ont fait l'expérience de monter un atelier de couture qui génère assez peu de revenus. Une congrégation se pose la question de l'immobilier (location de locaux...).

En France aussi... les diocèses se dégagent de plus en plus de tout engagement financier vis à vis des religieux. La question de l'autonomie de nos communautés se posera de plus en plus ici aussi. Cela nous pousse à nous engager dans des activités professionnelles plus rémunératrices (génératrices de revenus).



## ***Quel niveau de vie ?***

N'a-t-on pas parfois un niveau de vie au dessus de nos moyens, ici et là bas ? Il faut aussi croiser cette question avec la mission/charisme de chaque Institut. On peut faire des choix au dessus de ses moyens pour un plus grand service....La question de l'habitat des communautés est souvent liée au « droit de propriété ». Les religieux pensent qu'il n'est pas toujours souhaitable de s'installer sur un terrain du diocèse.

On s'interroge : Quel usage faisons-nous de nos biens : immobiliers, argent, eau... ? Quoi qu'il en soit, vivre l'Evangile dans notre monde d'aujourd'hui nous conduira, au Nord comme au Sud, à nous interroger sur les cultures ambiantes vers plus d'autonomie et de vie.



## ***Quels chemins ?***

Il nous faut saisir toutes les occasions de parole vraie à l'intérieur de nos congrégations. Les provoquer, si besoin, pour entendre ce que l'autre vit dans sa propre culture : partager nos réactions différentes en de nombreux domaines de la vie de tous les jours. Il n'est pas facile de parvenir à ce dialogue vrai, d'égal à égal, selon que l'on perçoit sa culture « dominée » ou « dominante »... Comme dans toute relation il faut commencer par *connaître* (*naître avec...*) avant de vouloir *comprendre*. L'amour du Christ nous presse, nous pousse à avoir une profonde admiration les un(e)s pour les autres. Une connaissance par amour... C'est de ce côté là qu'il faudrait avancer !

*Tout le Nord n'est pas la France, tout le Sud n'est pas l'Afrique !* C'est pourquoi, il faut être attentif aux relations exclusivement bipolaires, par exemple « France/Afrique ». Un brésilien ne verra pas les choses de la même manière qu'un français ou qu'un africain... Toutes les questions (finances, style de vie...) gagneraient à être réfléchies et approfondies plus largement que les seuls points de vue Afrique/Europe.

## Conclusion

### Une question de conversion

Les chemins des congrégations sont très différents les uns des autres. Ils sont autant de cultures différentes. Il est heureux de pouvoir les confronter. On peut se demander où, quand, comment, avec qui... aller plus loin ?

Pendant cette recherche nous avons souvent eu l'impression que, depuis 1995, tout avait été dit. A plusieurs reprises, nous nous sommes demandés comment poursuivre cette réflexion de manière plus opérationnelle et l'idée a germé d'envisager une association Inter-Instituts au Nord comme *elles* l'on fait au Sud.

Il n'était pas possible d'aller plus loin dans le cadre d'une concertation Ccfd/Congrégations. L'idée lancée à ce moment là... fera-t-elle son chemin ?

#### *Une question de conversion...*

Poursuivre la réflexion avec d'autres ne va pas de soi. Il faut commencer par penser que l'autre à quelque chose à nous apporter... et que l'on sera plus riche à plusieurs que chacun dans son coin : cette conversion du regard ne concerne-t-elle pas aussi le regard que portent les Instituts les uns sur les autres ?

Rompre avec les dépendances vis-à-vis des "bienfaiteurs donateurs"... Mais n'y-a-t-il pas aussi un risque d'un trop grand « assistanat » quand les Instituts Religieux « du nord » sont devenus les bienfaiteurs des projets qu'ils initient eux-mêmes ou auxquels ils participent ?

Chercher des solutions qui garantissent l'autonomie d'un partenaire est en définitive la question à résoudre. Avoir foi en l'autre, espérer contre toute espérance, et par tous les moyens possibles chercher à valoriser ses propres ressources (locales) avant de se tourner trop vite vers les ressources qui viendront d'ailleurs, en sont, sans nul doute, la clef : les religieux sont-ils suffisamment convaincus de cela ?

Collaborer avec les CSM, au Nord comme au Sud, paraît indispensable pour la recherche de solutions concertées. Pour les Instituts Religieux des pays du Sud, c'est une nécessité (ou un passage obligé) pour unir, réunir, réfléchir, stimuler, encourager, soutenir, et pérenniser... les actions de ceux et celles qui veulent s'engager sur ce chemin : *vers une plus grande autonomie ?*

•

# Réfléchir en groupe

*en groupe, commission, conseil, équipe...*



FICHE 1 – page 27

## **Changer de regard**

FICHE 2 – page 29

## **Réfléchir en inter-instituts**

FICHE 3 – page 31

## **Écrire une Charte**

FICHE 4 – page 33

## **Des textes pour débattre**

# Réfléchir en groupe

RELATIONS NORD/SUD – Vers une plus grande autonomie

## ***Fiche 1***

### **CHANGER DE REGARD**

Un certain nombre de stéréotypes nous collent à la peau et finissent par influencer notre regard les uns sur les autres :

L'européen serait : riche, donateur, bienfaiteur, chef, colonisateur, agresseur...

Un habitant du Sud serait : pauvre, bénéficiaire, dépendant, colonisé, agressé...

Ceux qui sont riches parmi nous ne veulent pas paraître riches, ceux qui sont pauvres ne veulent pas paraître pauvres... Quoi qu'il en soit de ces images, nous avons tous un chemin à parcourir..., « riches et pauvres tous ensemble... », il nous faut ouvrir les yeux les uns sur les autres, et changer de regard !

Pour commencer nous pourrions réfléchir sur nos « images » et nos « représentations » de l'autre. On peut s'aider pour cela de quelques situations concrètes :

#### **Formation**

Une religieuse résidant en Afrique habituellement demande à poursuivre une formation en France. Que lui conseillons-nous ?

#### **Nomination**

Nommer une française ou une malgache à un poste de responsabilité en France ou ailleurs : économiste, supérieure locale, maîtresse des novices... Quelles réactions cela suscite en nous ?

#### **Santé**

Une sœur française habitant en Afrique et une sœur africaine ont besoin de repos ou d'un traitement médical lourd. Quelles solutions proposerions-nous pour l'une et pour l'autre ?

#### **Fondation**

Une congrégation africaine demande à établir une communauté en France : quelle est notre réaction ? que leur conseillons-nous ? Qu'en pensons-nous ?

*On connaît actuellement trois expériences de ce genre en France : des africaines s'installent dans l'Allier, des Brésiliennes à Lourdes, des Indiennes à Digne, et il y a trois autres implantations à l'étude... Les motivations de ces congrégations sont principalement de trois ordres :*

- un désir de vivre la mission « ad extra » comme nous l'avons fait en allant au Sud ;
- le besoin d'héberger leurs sœurs étudiantes (ou malades) pendant leur séjour en Europe ;
- la perspective d'activités professionnelles salariées qui peuvent aider à l'équilibre des budgets.

## A vous la parole...

Réactions « spontanées »  
Qu'auriez-vous dit ?

Une congrégation africaine demande à établir une communauté en France :

### Premières réactions

- Qu'est-ce qui les motive ?
- Le choc des cultures sera trop dur pour eux...
- Nous préférons nous prendre en charge par nous-mêmes... Nous n'avons pas besoin d'eux...
- Comment ces religieux vont faire pour vivre ici : questions matérielles, travail, législation... ?
- Pourquoi pas plutôt dans une région où ils retrouveront des compatriotes ?

### Dans un deuxième temps

- Une chance pour nous de vivre ici l'interculturel.
- Un choc pour nous, congrégations missionnaires quand nous réalisons ce que nous pensons alors que nous avons été accueillies quand nous sommes installées dans un pays du Sud...
- Comment vont-ils(elles) être accueilli(e)s en France ?
- Ils/elles risquent de faire un travail que peut-être aucun frère ou sœur français n'accepterait de faire...

\*

## Une liturgie du regard

- **Chant d'entrée à choisir...**
- **Lecture** à haute voix de deux témoignages (proposés ci-dessous, ou intervention de deux personnes présentes dans l'assemblée)

« Prendre conscience et reconnaître personnellement et ensemble les valeurs de chaque culture telles que la simplicité de vie, l'accueil, le respect mutuel, le sens de l'autre, la convivialité, la joie de vivre, le sens de la fête, la solidarité, l'entraide au bon sens du terme, le sens communautaire, la compassion, le sens du sacré et de la vie. Nous devons prendre conscience et croire en chacun(e) et en ses potentialités. S'accepter et s'estimer mutuellement, se faire confiance, reconnaître la dignité de l'autre et lui permettre d'être digne. Reconnaître que l'autre aura la volonté de s'en sortir et de se prendre en charge, avec son esprit de créativité, le don de soi et l'oubli de soi. » ■

« Nous, sœurs africaines entrées dans une congrégation internationale, quoi que nous fassions, nous sommes assimilées aux "blancs" et qui dit "blancs" dit argent, vie à l'occidentale, un modèle de vie et de développement à reproduire à tous les niveaux (social, politique, religieux...). On entend les blancs de leur côté parler de mendicité, d'assistanat, de fainéantise... alors que les conditions de vie sont, chez nous, difficiles : aléas climatiques, pauvreté des sols, guerres, instabilité politique de nos gouvernements, double dévaluation... certaines réflexions font mal : Oh, les pauvres... ! »

Témoignages de Marguerite Ezou  
Strasbourg – avril 2005

- **Temps de silence** ou musical
- **Interventions spontanées** pour exprimer une reconnaissance, une demande de pardon, une intercession...

### Parole de Dieu à choisir...

- **Expression** des valeurs de chaque culture (en petits groupes si l'on est nombreux)...
- **Notre Père**
- **Oraison finale**

## Réfléchir en groupe

RELATIONS NORD/SUD – Vers une plus grande autonomie

### **Fiche 2**

#### **DES REPERES POUR AVANCER**

*Ces repères ont été élaborés lors des rencontres 2004-2005  
CCFD/CONGREGATIONS*

*Ils n'ont pas la prétention de s'imposer,*

*C'est une amorce de réflexion qui pourrait être le point de départ d'une recherche plus approfondie*

#### **SE POSER DE BONNES QUESTIONS...**

- comment aider sans assister ?
- comment financer sans infantiliser ?
- comment partager sans humilier ?
- comment gagner sa vie pour vivre autrement qu'en dépendance ?
- quelles activités génératrices de revenus pour parvenir à une certaine autonomie ?
- quelles ressources locales est-il possible de valoriser ?
- comment participer à l'émergence d'un développement durable et pérenniser nos activités ?

#### **RECONNAITRE LES TENSIONS...**

- tension au regard des raisons pour lesquelles les communautés ont été fondées ;
- tension entre travail pastoral et travail professionnel ;
- tension liée à la recherche de financement ;
- tension vis à vis de la dimension contraignante d'un travail salarié ;
- tension quand il faut faire un travail pour lequel on ne se sent pas fait ;
- tension vis à vis de la rentabilité d'un projet et du professionnalisme qu'il requiert.

#### **REFLECHIR EN INTER- INSTITUTS**

- choisir ses partenaires
- se fixer des objectifs
- écrire une charte (voir fiche 3)

## REAFFIRMER NOS CONVICTIONS

- La solidarité ne doit pas être conçue comme assistance ou aide aux plus démunis mais comme **partenariat et alliance** avec eux et entre nous.
- Le sens de la vie religieuse et son témoignage dans le monde ne se révèlent pas uniquement à travers le travail pastoral et le service social, mais également à travers la façon de **subvenir aux besoins** des communautés et de gérer les biens.
- Nous considérons les activités **rémunératrices comme des lieux de mission** au même titre que toute autre activité.
- Nous voulons témoigner d'une plus grande cohérence entre l'annonce évangélique et notre façon de vivre : **gagner sa vie, vivre simplement...** au Sud comme au Nord.
- Nous pensons que tout travail mérite son salaire y compris en pastorale et nous demandons qu'il soit **justement rémunéré**.
- Nous préférons financer nos activités et nos communautés par **le fruit de notre travail** que par des dons reçus.
- Nous voulons rompre avec des relations de dépendance aliénante : pour cela il serait préférable d'entrer en partenariat entre **groupes ou associations** plutôt qu'entre personnes isolées.
- Nous nous engageons à envisager dès le départ, la pérennité, **l'indépendance et l'autonomie des structures** que nous créons et/ou auxquelles nous participons.
- Nous voulons **rompre avec une logique de court terme**, de vie au jour le jour, où chacun « se débrouille » comme il peut, celui qui a plus de relation est rapidement sorti d'affaire, celui qui n'en a pas ou ne peut pas en avoir n'aura aucune chance d'améliorer sa situation.
- Nous voulons penser à long terme, apprendre à prévoir, à planifier, à épargner, à faire des projets, préparer l'avenir en entrant dans une démarche de **développement durable**.
- Nous consentons à **nous remettre en question** et à chercher et construire l'avenir avec d'autres et nous reconnaissons que nous avons besoin les un(e)s des autres.
- Nous voulons reconnaître, mettre en valeur, exploiter et faire **fructifier les richesses** qui existent déjà : savoir, compétences, expertise, valeurs...
- La formation** nous semble être un domaine prioritaire : encourager et anticiper la formation des futurs responsables...

Réfléchir en groupe  
RELATIONS NORD/SUD – Vers une plus grande autonomie

## ***Fiche 3***

### **ECRIRE UNE CHARTRE**

---

**Pour avancer d'un même pas,  
on discute des orientations  
qui serviront de base à  
notre charte**

---

**Notre vision  
du  
Développement**



**Qu'est-ce qui nous réunit ?  
Que voulons-nous faire ensemble ?**

**Quelles sont nos motivations ?  
Quels sont nos objectifs ?**

**Quelles sont nos convictions ?  
Quelles valeurs nous réunissent ?**

**Quelles sont nos intérêts  
communs ?  
Qu'est-ce que chacun apporte,  
accepte de donner ou de perdre ?**

**Comment voulons-nous agir ?  
Avec qui ? Au profit de qui ? Quels  
sont nos partenaires, nos alliés, nos  
personnes ressources ?**

*Association pour la Formation en  
Développement Humain - Asfodevh*  
**Une charte en 10 points**

**1**

Asfodevh a pour ambition la promotion d'un développement à visage humain qui mette l'économie au service des personnes et des communautés

**2**

Asfodevh prône un type de développement ascendant, partant d'initiatives à la base et faisant naître de réelles compétences

**3**

Asfodevh se donne pour méthode la recherche-action: recherche qui part de l'expérience et renvoie à la pratique quotidienne

**4**

Asfodevh a pour domaines prioritaires : l'éducation, la santé, la formation, la promotion féminine, la vie associative, l'équité et la justice des relations

**5**

Asfodevh accorde une attention particulière à la valorisation des ressources locales : humaines, matérielles, techniques, environnementales

**6**

Asfodevh croit aux échanges de connaissances, de compétences et de valeurs, en particulier à travers la constitution de réseaux d'entraide et d'expertise

**7**

Asfodevh est attentive à tous les apports extérieurs, tout en gardant un esprit critique

**8**

Asfodevh oeuvre à l'émergence d'une culture d'entreprenariat : esprit d'initiative et de créativité

**9**

Asfodevh souhaite promouvoir des hommes et des femmes "debout", qui croient en eux-mêmes, capables de se prendre en charge

**10**

Asfodevh veut contribuer à la synergie des efforts de nombreux acteurs, du Sud et du Nord afin de créer une réelle solidarité et de constituer peu à peu une véritable force de changement

*Association Inter-Institut -ASIENA*  
**36 Instituts religieux du Burkina-Niger**  
**Une charte en 5 points**

**1**

*Parce que tout développement, toute recherche d'autonomie s'inscrit dans la durée : Pensons long terme. Sachons ce que nous voulons. Et prenons les moyens pour y parvenir.*

**2**

*Parce que femmes d'un peuple en marche vers plus de justice sociale : Osons prendre notre place. Soyons responsables. Impliquons-nous.*

**3**

*Parce que tout homme, toute femme a droit à la dignité, femmes consacrées au Burkina-Faso : Prenons-nous en charge. Renonçons à la mendicité. Osons la créativité.*

**4**

*Parce que solidaires des populations burkinabè et plus particulièrement des femmes : Osons participer avec elles au mouvement de libération et d'autonomie du peuple burkinabè.*

**5**

*Parce qu'appelées à témoigner ensemble de l'Évangile dans la vie religieuse féminine au Burkina-Faso : Soyons coresponsables. Unissons nos initiatives. Avançons Ensemble.*

Réfléchir en groupe  
RELATIONS NORD/SUD – Vers une plus grande autonomie

## ***Fiche 4***

### **DES TEXTES POUR DEBATTRE...**

#### **MARCHER VERS SON AUTONOMIE**

*Février 2000 – Paul Loridon / CCFD*

**C'est d'abord rompre avec des relations de dépendance** qui empêchent d'être réellement soi-même et maintiennent dans un état d'infériorité: relations imposées sans qu'elles soient vraiment choisies ; relations à sens unique; relations sans véritable réciprocité, ou à réciprocité dirigée ; relations d'inégalité où s'exprime soit la supériorité soit l'infériorité. Mettre un terme à ces relations négatives, en sauvegardant si possible le dialogue, est alors une rupture salutaire.

**On ne marche pourtant pas seul vers son autonomie.** Et s'il y a des liens qui emprisonnent, il y en a aussi qui rendent plus forts, tels ceux qui résultent d'engagements libres et réciproques. Devenir autonome, c'est alors passer d'une dépendance subie à une dépendance acceptée, assumée, voire choisie, où l'autre prend figure d'égal. On ne peut toutefois accéder à son autonomie dans une seule relation bilatérale. La présence de tiers est en effet souhaitable pour sauvegarder une véritable réciprocité. Les organisations de base, les ONG, les autres structures d'appui ont évidemment un rôle important dans ce processus d'émancipation collective. On comprend alors pourquoi le CCFD s'oriente de plus en plus vers un appui institutionnel qui vise à améliorer et renforcer les institutions locales afin que ses partenaires trouvent auprès d'elles l'aide souhaitée et acquièrent plus d'autonomie vis à vis de l'aide extérieure.

**L'autonomie se présente comme la possibilité de vivre dans un pays sans être à charge** de qui que ce soit et d'administrer ses propres dépenses. La réalité économique est en effet une dimension essentielle et incontournable de tout projet humain.

Mais c'est une réalité prégnante et qui risque si l'on n'y prend pas garde, de reléguer au second plan toute autre préoccupation. L'argent est certes un moyen de vivre, mais il peut devenir un but, un maître à servir. Aussi convient-il d'être vigilant sur la place qu'on lui accorde et de vérifier que l'autonomie est bien un moyen d'encourager de vrais acteurs de développement à prendre leurs responsabilités.

**L'autonomie d'un groupe autochtone, partenaires ou communautés religieuses, ne peut s'imaginer en faisant abstraction du niveau de développement des populations** au milieu desquelles il est inséré. Elle inclut nécessairement la solidarité et le partage car on n'avance pas seul en humanité.

Plus profondément encore, un groupe qui devient autonome acquiert une responsabilité à l'égard de son entourage. En gagnant la possibilité d'apporter sa note au concert, il entre dans une construction communautaire, un travail collectif, et reçoit implicitement la charge de participer à la promotion du milieu.

On parle souvent d'autonomie à propos des personnes dont on pense qu'elles ont quelque chose à recevoir au terme d'un processus, ce qui amène à les considérer comme « objets » d'attention. Mais reconnaître véritablement leur autonomie n'est - ce pas au contraire les considérer comme acteurs de leur propre histoire et se mettre à leur école pour apprendre d'elles ?

En devenant autonomes, les partenaires ou les communautés religieuses autochtones provoquent leurs interlocuteurs du Nord et les appellent à se décentrer pour s'ouvrir à d'autres richesses dans un réel partenariat. Ils sont aussi pour leurs interlocuteurs du Sud une invitation forte à inventer des liens afin de débattre entre eux des questions qu'ils se posent et chercher ensemble des solutions à leurs problèmes.

## CONDITIONS DE L'AUTONOMIE

*Février 2000 – Paul Loridon / CCFD*

Envisager l'autonomie d'un partenaire ou d'une communauté, d'un groupe, d'une institution comme le terme d'un processus, c'est du même coup suggérer qu'elle peut être influencée par certaines conditions qui vont soit faciliter, soit représenter des obstacles à son avènement. Mais il y a aussi des facteurs humains qui peuvent favoriser ou freiner l'autonomie. Même lorsqu'il est pris dans des conditionnements très prégnants, l'homme reste en effet appelé à la liberté. En toutes circonstances, il est invité à acquiescer à son existence en participant à son avenir.

**La volonté d'agir**, de s'en sortir, de se prendre en charge est sans doute le premier facteur de mise en route. L'initiative, le faire, en appellent au dynamisme propre, lequel permet d'essayer d'ouvrir des chemins et de surmonter des obstacles qui se présentent par la persévérance et l'endurance. Sans cet élan vital on risque de rester dans l'attentisme ou d'accepter de dépendre, ce qui ferait le jeu des forces adverses.

**La formation** est aussi une condition essentielle de tout changement. Elle permet de conforter sa propre existence, de mieux comprendre les situations devant lesquelles on se trouve, de savoir comment y faire face et de garder confiance en soi.

**La solidarité**. Il s'agit de se décentrer de soi et de sortir de relations trop exclusives pour s'ouvrir à d'autres relations et entrer dans une interdépendance plus large. Il s'agit de ne plus regarder le seul intérêt du groupe auquel on appartient, pour marquer la solidarité avec d'autres et prendre réellement en compte le bien commun.

**La prévision**. Il existe enfin un moyen d'avoir prise sur l'avenir à court et à moyen terme, c'est la prévision. Identifier réellement ce qui est nécessaire, hiérarchiser et planifier les dépenses en fonction des ressources permet en effet une gestion plus rationnelle des biens dont on dispose et rend l'avenir un peu moins incertain.

## AUTONOMIE ET INCULTURATION

*Extrait intervention*

*Jean-François Petit – a.a. / 2001*

Comme le définit le Père Azevedo, l'inculturation<sup>1</sup> désigne "le processus actif d'assimilation du message évangélique à partir de l'intérieur même de la culture qui le rejoint par l'évangélisation et le comprend et le traduit selon son propre mode d'être, d'agir et de communiquer".

Il paraît aujourd'hui à bien des observateurs que sans cette "digestion culturelle" de l'Évangile, les projets risquent d'être inadaptés. Le processus actif de l'inculturation poursuit le Père Azevedo exige "l'accueil mutuel et le dialogue, la conscience critique et le discernement, la conversion et la fidélité, la transformation et la croissance, le renouveau et l'innovation"

Nos projets sont-ils suffisamment attentifs à ces dimensions ?

**L'accueil mutuel**, c'est l'acceptation des idées des uns et des autres en matière de promotion d'autofinancement. C'est l'étape initiale du recueil des suggestions anciennes et parfois nouvelles. La vie religieuse peut de ce point de vue être extrêmement conformiste, dans son incapacité à accueillir ce qui peut déranger. Comment les communautés recherchent-elles les expériences à tenter ? Osent-elles prendre des risques dans des domaines qu'elles ne maîtrisent pas forcément complètement.

**Le dialogue** : si la communauté religieuse est un lieu d'accueil, de sincérité, de concorde, de familiarité, de tolérance, le dialogue sur les projets sera d'autant plus facile. Or il peut arriver que le problème de l'autorité vécu comme une direction plus qu'une animation freine un dialogue sincère sur les initiatives à prendre.

---

<sup>1</sup> M. AZEVEDO A la croisée des chemins, Vie consacrée, Namur, 1995, p 66

**La conscience critique et le discernement** : la communauté doit d'abord se vivre sous le mode du service mutuel (Ga 5,13), de la soumission mutuelle (Ep 5,21). C'est au nom de critères évangéliques que la critique peut être menée. Et si l'on oublie que la communauté est aussi le lieu du pardon, qu'elle a d'abord son fondement en Dieu, rassemblée par l'écoute de la Parole, la prière et l'Eucharistie, les projets ne peuvent faire l'objet d'évaluations évangéliques.

**La conversion et la fidélité** : la communauté doit être ce lieu où tous les regards convergent vers Dieu, où l'on aime venir se ressourcer mais aussi un lieu qui rayonne sans avoir besoin de publicité tapageuse.

**La transformation et la croissance, le renouveau et l'innovation** : la recherche d'autonomie peut aussi manifester que les communautés religieuses ne sont pas centrées sur elles-mêmes mais qu'elles essayent de se mobiliser en vue d'une mission, qu'elles sont au service du Règne. On peut dans le contexte actuel imaginer de nouveaux chemins de coresponsabilité, de participation, de partenariat.

Les projets d'autonomie peuvent-ils s'inculturer, c'est-à-dire atteindre efficacement les fondements, les racines des cultures dans lesquelles les communautés sont implantées sans les qualités énumérées ci-dessus ? Il semble en définitive que seuls les instituts capables de créativité et en même temps soucieux de conserver leur identité peuvent répondre à ce défi vital d'inculturation des projets, à la fois pour leur survie propre et pour l'annonce de l'Évangile.



**AUTONOMIE ET  
DEVELOPPEMENT :**  
**PROPOSITIONS**

*Extrait intervention*

*Jean-François Petit – a.a. / 2001*

Ces propositions viennent plus de mes observations sur le terrain. Elles n'ont pas un caractère systématique et mériteraient d'être approfondies. Elles ont été parfois l'objet de discussion avec des responsables de projets ou des sociologues du développement travaillant au Burkina.

**Mobiliser mieux les ressources humaines :**

l'incompétence des religieux et religieuses est souvent un obstacle. Des formations font défaut : gestion, conduite de projet, animation... Pourtant des lieux existent comme le CESAO par exemple qui dispensent des formations courtes et bien adaptées. Cette question de la formation sur ce domaine est-elle réellement intégrée dans la *ratio institutionis* des congrégations ?

**Prendre le temps :** à ces lacunes de départ s'ajoutent souvent une absence de prise en compte de l'importance de la charge que représente la gestion de projets. Il me semblerait beaucoup plus sain que des religieux et religieuses soient totalement déchargés d'autres responsabilités pour s'occuper réellement de cette question, si c'est bien une priorité de congrégation.

**Conduire plus efficacement les projets :**

beaucoup de projets ne sont pas sincèrement débattus avant leur mise en œuvre. Ils restent de ce fait en dehors des préoccupations des religieuses ou religieux qui n'ont pas été conviés à leur élaboration. Les évaluations, quand elles sont menées sérieusement, devraient aboutir à augmenter les performances. Or les résultats ne sont parfois pas communiqués aux principaux intéressés ou cette étape est absente. Le suivi intermédiaire manque puisqu'à ce niveau on a tendance à déléguer beaucoup. Les consignes n'étant pas correctement assimilées, il ne faut pas s'étonner de nombreuses malfaçons dans les travaux.

**Capitaliser plus amplement les expériences.**

La communication entre Provinces, entre communautés, entre congrégations est très déficiente. La collaboration entre instituts permettrait pourtant de ne pas renouveler des erreurs, d'atteindre une certaine masse critique pour mettre en œuvre des outils plus adaptés. Mais cela évidemment exige une forme de dépossession et un réel investissement dans des banques de données. Il reste selon moi l'importance de mettre en place des instances appropriées : agences de développement ou Fonds commun de placements qui permettent aussi de mieux mobiliser des donateurs au Nord ou de bénéficier d'aides publiques par exemple.

*Conclusion*

Ces propositions sont bien évidemment à débattre. Dans leur esprit, elles cherchent à dépasser une "scientificité" d'inspiration néolibérale, soucieuse uniquement d'équilibres financiers, sans souci de participation démocratique et sociale. Mais elles veulent aussi dépasser l'assistance. Or, certaines pratiques n'ont pas rompu avec le clientélisme. On continue à remplir les containers sans vouloir rentrer dans des processus d'analyse parfois complexes mais qui font apparaître le caractère contradictoire de nos actes. Or le développement, s'il nécessite persévérance et humilité, demande aussi une certaine maturation. Oui, peut-être avons-nous à oser des gestes prophétiques d'abord dans le domaine de l'analyse.



## BIBLIOGRAPHIE

### Notes

**(1) Association pour la Formation en Développement Humain**

9 bis rue Jean de la Bruyère – 78000 Versailles. Tél : 01 45 54 24 71 – [asfo.reso@wanadoo.fr](mailto:asfo.reso@wanadoo.fr)

**(2) Association Inter-Instituts « Ensemble et Avec »**

04 BP 8151 Ouagadougou 04 – Burkina Faso. Tél : 00226 50 39 58 78 – [asiena@liptinfor.bf](mailto:asiena@liptinfor.bf)

### Les documents disponibles

sur simple demande à : [c.vanvincq@ccfd.asso.fr](mailto:c.vanvincq@ccfd.asso.fr)

- Autonomie et développement – *Ccfd juin 1999*
- Des religieuses africaines sur un chemin d'autonomie *Livret Justice et Paix – juillet 2004*

### Autres livres et documents cités

- **Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence**  
Maurice Bellet – Bayard 2003 (63 p.)
- **Essai critique d'eclésiologie africaine, Kinshasa-Munich, 1993, p. 39.**  
La dépendance matérielle des Eglises du Zaïre et les perspectives de leur "auto-financement gradué". Cardinal Mulula.
- **La lettre de Justice et Paix France - septembre 2004**  
Elena Lasida présente la parution du livret édité par Justice et Paix  
"Ensemble et Avec : des religieuses africaines sur un chemin d'autonomie".
- **Ecrits pour évangéliser**  
De Pedro Arrupe s.j. Edition Christus.
- **Amitié Sud-Nord** – Revue trimestrielle d'Asfodevh  
9 bis, rue Jean de la Bruyère – 78000 Versailles.  
Tél. : (33) 01 42 50 01 69 - Fax : (33) 01 39 66 08 09 – Site : <http://site.voila.fr/Asfodevh>
- **Le ventre de l'Atlantique - Roman de Fatou Diome**  
Editions Anne Carrière 2005 - 17 €, 295 pages.
- **La problématique de la pauvreté religieuse dans un contexte de misère sociale**  
*une question de choix et de liberté.* Père Ghislain Ndonji  
Colloque de Kinshasa du 2 au 8 mars 2003

